

WORKSHOP

“Past populations in silico: Modelling archaeological and historical populations”

**Invitation à participer à la Journée d'étude organisée
par l'axe “Concepts et méthodes” du réseau IN-HOPPE**

International Network -Historical and osteoarchaeological Past Populations Exploration

et proposée par

Andreas DUERING (Institut für forensisches
Sachverständigenwesen, IfoSA, Munchen)

Sophie PENNEC (Ined, Paris)

And Isabelle SÉGUY (Ined, Paris)

Nice, France

Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est (MSHS Sud-Est)

5-6 décembre 2019

Si les travaux de modélisation (ABM, micro-simulation, méthode des composantes) sont aujourd'hui très courants dans certaines disciplines des Sciences humaines et sociales (démographie, géographie, économie par exemple), ils se développent également dans les sciences historiques où ils servent, soit à modéliser des situations inaccessibles par les sources écrites, soit à confronter des situations dont les paramètres sont bien contrôlés, avec la réalité telle qu'elle peut être perçue par les données historiques ou archéologiques.

Dans ces cas de figures, la modélisation n'a pas pour objectif d'aider à la prise de décision ni de proposer des modèles prédictifs, mais a un rôle essentiellement explicatif. Il s'agit de conceptualiser et de simuler un ensemble organisé d'agents – qui peuvent être les individus d'une population ou concerner des artefacts archéologiques- qui interagissent entre eux et avec leur environnement.

Dans le domaine de l'histoire longue, ces techniques permettent d'analyser les interactions entre l'Homme et son environnement naturel (par exemple, pour les périodes

préhistoriques lorsque se côtoient *Homo Sapiens Neandertalensis* et l'Homme moderne – *Sapiens Sapiens*-, en compétition pour les ressources alimentaires dans un environnement climatique marqué par des changements brusques et importants). Elles permettent également de modéliser les interactions entre l'Homme et la biocénose. La coévolution des virus et des bactéries avec le milieu qui les accueille et en relation avec la susceptibilité de la population humaine à certaines maladies à un moment donné, forme un système dynamique – la pathocénose de Mirko Grmek – qui a longtemps modelé le devenir des populations du passé, plus profondément que les politiques de santé publiques alors mises en œuvre. La modélisation est aussi le moyen de schématiser des situations complexes portant sur des échelles spatio-temporelles et des formes socio-organisationnelles variées et de tester différents scénarios envisagés.

Dans la lignée des travaux pionniers de Epstein et Axtell (1996) et Axtell *et al* (2002), de nouvelles recherches ont été impulsées ; l'histoire, l'archéologie et la démographie historique ont investi ce champ de recherche et utilisent les techniques de modélisation pour expliquer certains traits des sociétés du passé. À l'heure des SIG (systèmes d'information géographique), il devient aisé de restituer les paysages archéologiques et de modéliser leurs peuplements, dans les aspects spatiaux et dynamiques. Toutefois, comme les comportements démographiques ne dépendent pas uniquement des facteurs environnementaux, mais aussi des conditions socio-économiques et culturelles, il est primordial de prendre en compte les interactions qui existent entre ces deux environnements. Ainsi par exemple, les dogmes religieux ont une influence sur le comportement démographique des fidèles qui, plus nombreux, favorisent la propagation de leurs idées. Par exemple, Gantley et Lane (2017/2018) ont entrepris d'analyser l'impact des religions dans les sociétés anciennes et modernes, à partir de modèles multi-agents.

A la confluence de ces disciplines, nous souhaitons proposer un échange d'expériences et un espace de discussions. La modélisation des comportements démographiques des populations du passé, à partir de sources écrites ou matérielles, est en effet une thématique propre à stimuler des recherches interdisciplinaires originales, couvrant des temps longs et des espaces géographiques et culturels variés.

Nous souhaitons donner toute leur place à la fois à des études de cas, mais aussi à des points de vue épistémologique, tout autant que prospectifs. Conformément aux objectifs du réseau IN-HOPPE, qui envisage l'étude des populations du passé sous le prisme de l'interdisciplinarité et de la diachronie, nous espérons que ces journées seront aussi forces de proposition autour de la thématique « Past populations in silico » (publications, organisation de sessions spécifiques, ateliers de formation, etc.).

Ces journées auront lieu les **5 et 6 décembre 2019** à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est, **Nice, France**.

Les langues de présentation sont l'anglais et le français.

Il ne sera pas demandé de frais d'inscription, mais les frais de déplacements, d'hébergement et de repas restent à la charge des participants (sauf cas exceptionnels).



Nous vous remercions de répondre à notre invitation avant le **15 septembre 2019**, et à nous faire parvenir le titre et le résumé de votre communication (300-500 mots), si vous souhaitez participer.

Pour de plus amples informations, contacter [Andreas Duering](#), [Sophie Penneç](#), ou [Isabelle Ségu](#).